



Partenariat « L'Exil au Cinéma et la Cinémathèque »

Good morning Babilonia

Paolo et Vittorio Taviani - Italie - 1987

Fiche technique

Scénario : Paolo et Vittorio Taviani d'après une idée de Llyod Fonvielle
Collaboration scénario : Tonino Guerra
Image : Giuseppe Lanci
Montage : Roberto Perpignani
Décor : Gianni Sbarra
Musique : Nicola Piovani
Son : Carlo Palmeri
Costumes : Lina Nerli Taviani
Distribution : Vincent Spano (Nicola), Joaquim de Almeida (Andrea), Greta Scacchi (Edna), Désirée Becker (Mabel), Omero Antonutti (Bonanno), Charles Dance (Griffith), Bérangère Bonvoisin (Mrs Griffith), Magarita Lozano (la Vénitienne), David Brandon (Massimo Venturiello)...
Production : Filmtre, MK2 Production, Pressman Film Corporation, RAI, Film A2



Distribution : MK2 diffusion - Durée : 118min

« Nous avons fait un film sur la grande force qui habite l'homme, la force de créer avec sa capacité manuelle des choses qui deviennent patrimoine collectif : hier les grandes églises, aujourd'hui le cinéma »

Paolo et Vittorio Taviani

Critique et Commentaires

Deux frères derrière la caméra et deux frères devant Nicola et Andrea, les plus jeunes fils d'un restaurateur de cathédrales, partis de leur Toscane pour l'Amérique, à la veille de la première guerre mondiale, avec l'espoir d'y faire fortune et de sauver ainsi de la faillite l'entreprise familiale. Ceux-ci comme ceux-là étroitement unis dans un projet semblable : créer. Artistes ou artisans, les deux mots ont même racine et finalement même signification. Les Taviani sont les artisans de ce film à la gloire d'un art millénaire - la taille de la pierre - et d'un art nouveau à ses débuts - le cinéma - et leurs artisans tailleurs de pierre vont devenir, dans un Hollywood encore champêtre, des artistes au service du grand D.W. Griffith... Entre l'éléphant sculpté au tympan de l'église toscane et l'éléphant des décors en carton pâte d'*Intolérance*, la différence importe moins que la similitude : il s'agit toujours d'une création née de l'esprit et de la main de l'homme, il s'agit toujours de l'imaginaire dont ils sont porteurs et toujours de la beauté et de l'émotion qu'elle fait naître. L'éléphant de pierre est éternel : s'il le faut le sculpteur répare l'usure du temps ; mais l'éléphant de carton-pâte facile à brûler, à détruire, l'est pareillement puisque son image lui survit, inscrite sur une pellicule qui peut à tout moment lui donner réalité sur l'écran.

Entre Paolo et Vittorio (Taviani) d'une part et Nicola et Andrea d'autre part, le lien n'est pas autobiographique (encore que la Toscane les unit et que quelques souvenirs d'enfance rapportés en flash-back pourraient bien appartenir aux cinéastes...) mais il est plus que cela. Les frères derrière et devant la caméra sont aussi « frères » en exigence de travail bien fait et de beauté - de beauté aussi nécessaire que l'air qu'on respire en Toscane ou en Californie. Les Taviani n'ont sans doute jamais été aussi proche de leurs personnages que dans *Good morning Babilonia*. De là l'immense et visible plaisir qu'ils ont mis à filmer la « découverte » du cinéma et de sa magie par Nicola et Andrea, comme cette espèce de familiarité à la fois respectueuse et ironique avec laquelle ils « traitent » Griffith et reconstituent à leur manière les tournages du maître. Ils lui rendent hommage avec un extrait d'*Intolérance* inséré dans *Good morning Babilonia*, sans

Le Ciné-club de Grenoble

Mercredi 6 avril 2016

négliger de citer aussi, sous une forme plus allusive, cet autre maître : Chaplin (une séquence sur le bateau qui conduit les deux frères en Amérique fait référence à l' *Emigrant* et le visage de Charlot est joliment cadré dans l'habillage papier de l'éléphant hollywoodien).

Mais l'hommage au cinéma des pionniers trouve place jusque dans la structure narrative et visuelle de *Good morning Babilonia*. Peu préoccupé de vraisemblance, les Taviani ont organisé le récit autour d'une suite de hasard : un train providentiel dans le désert californien, la rencontre d'architectes allant construire le pavillon italien de l'expo de San Francisco, l'apparition de Griffith surgi de la nuit d'un rêve, les successifs croisement d'itinéraires entre Nicola et Andrea, etc...

Tout cela tient du conte de fées, du Merveilleux (...). Mais l'Amérique n'est pas seulement le pays des merveilles. C'est aussi celui de la pauvreté, des errances des sans-travaux, des loosers. Le cinéma lui-même n'est pas à l'écart du jeu social : il est encore un artisanat mais « l'industrie » n'est pas loin et les hiérarchies économiques se dessinent déjà. De surcroît la guerre est à l'horizon. Au drame intime de l'un des deux frères se superpose un drame plus général. Les bellicistes américains conspuent le pacifisme d'*Intolérance*. La tragédie n'a plus rien d'imaginaire. (...)

Jacques Chevallier, La Revue du Cinéma n° 428 - juin 1987

D'où est venue l'idée du film ?

Pendant que nous étions en train de monter *Kaos* est arrivé un télégramme de Mr. Pressman, en provenance d'Hollywood, nous offrant de faire un film avec lui. En Italie, ça fait quelque chose d'entendre la formule : Hollywood veut... nous avons hésité, sachant que le rapport avec le cinéma américain serait difficile. Pressman est venu à Rome nous lui avons expliqué nos incertitudes : « vous faites vos films américains, nous, nos films italiens. Nous avons besoin d'une liberté absolue sans laquelle nous ne serions pas ce que nous voulons. ». Pressman a répondu : « Je suis là pour ça et vos exigences seront les miennes ». La-dessus il nous a proposé son projet qui se référait à un épisode réellement arrivé : en 1914, au cours de l'exposition de San Francisco, le pavillon italien a été considéré comme le plus beau, et quand Griffith déjà impressionné par la vision de *Cabiria* l'a vu, il a décidé d'interrompre le tournage de son film qui était déjà en crise et d'engager des constructeurs italiens pour son nouveau projet. L'architecture du pavillon italien lui avait donné l'idée d'un décor pour la partie Babylone d'*Intolérance*. Les artisans étaient presque tous partis, il n'en n'est resté que trois qui sont allés à Hollywood pour y construire les éléphants et ces trois sont devenus deux, frères, et toscans. Puis la RAI et Karmitz se sont joint à la production américaine. C'est ainsi que s'est constituée cette équipe de production.

Conférence de presse de Cannes : 13 mai 1987

Filmographie

1960 : L'Italie n'est pas un pays pauvre (doc Joris Ivens en collaboration avec les frères Taviani et Valentino Orsini) · 1962 : Un homme à brûler (en collaboration avec Orsini) · 1963/1964 : Les Hors-la-loi du mariage (en collaboration avec Orsini) · 1964 : Les Subversifs · 1968/69 : Sous le signe du scorpion · 1971 : Saint-Michel avait un coq · 1974 : Allonsanfan · 1976/1977 : Padre Padrone · 1979 : Le Pré · 1981 : La Nuit de San Lorenzo · 1983 : Kaos, contes siciliens · 1987 : Good Morning Babilonia · 1989 : Le Soleil même la nuit · 1992 : Fiorile · 1996 : Les Affinités électives · 1998 : Kaos 2 · 2001 : Résurrection (TV) · 2004 : La Sanfelice (TV) · 2007 : Le Mas des alouettes · 2012 : César doit mourir · 2015 : Contes italiens.

La semaine prochaine : partenariat « Vues d'en face »

Velvet Godmine - Todd Haynes - GB - 1998

Mardi 12 avril 2016 à 20 h

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 6 avril 2016**